



MAISON DE LA PÉDAGOGIE DE MULHOUSE
Carré des Associations – 100 avenue de Colmar à Mulhouse
www.maisondelapedagogie.fr – maisondelapedagogie@gmail.com

Rencontre-débat du 3 avril 2014

Groupes de niveau : vraie ou fausse « bonne idée » ?

Acte I : De quoi les groupes de niveau sont-ils le nom ?

Intervenante : Nicole Poteaux,

Professeur honoraire de sciences de l'éducation à l'Université de Strasbourg et membres du Comité d'animation de la MPM.

Nicole Poteaux introduit la thématique avec l'interpellation suivante : *comment se fait-il que cette question des groupes de niveau pour prendre en compte l'hétérogénéité des élèves, vieille de 50 ans, soit toujours d'actualité ?*

Pour répondre, il nous faut d'abord faire un détour par l'histoire pour voir comment se passait l'enseignement en France, avant la réforme Haby de 1975 qui a institué le collège unique.

De l'invention de la classe à l'instauration du collège unique

Au Moyen-Âge, l'enseignant était le savant qui s'entourait de disciples intellectuellement proches de lui et qui n'avaient donc aucun mal à suivre l'enseignement du maître. Existait aussi un système proche du tutorat dans lequel des élèves plus âgés transmettaient, sous le contrôle de l'enseignant, leurs connaissances aux élèves plus jeunes.

C'est seulement avec la loi Guizot de 1833 qu'apparaissent les classes afin de permettre aux enseignants de mieux maîtriser, mieux contrôler les apprentissages des élèves (Guizot est aussi l'inventeur de l'inspection). Entre temps Jules Ferry rend l'instruction obligatoire pour tous les enfants de 3 à 13 ans et jusqu'à 14 ans en 1936.

En 1959, De Gaulle fait passer la durée de la scolarité obligatoire de 14 à 16 ans dans un contexte de forte compétition scientifique et économique à l'échelle internationale (1957 est à la fois l'année du lancement du 1^{er} Spoutnik par l'URSS et la signature du Traité de Rome à l'origine de l'Union européenne). Mais la scolarité reste structurée en différents types d'établissements et en différentes filières.

Avec la réforme Haby de 1975, tous les élèves vont au collège, sans distinction de filières, avec des disciplines intellectuelles mais aussi des disciplines plus manuelles. Sans se demander comment on fait pour que tous apprennent et réussissent, bien que provenant de milieux socio-culturels diversement familiarisés avec les exigences de l'école.

En 1981, la gauche arrive au pouvoir et fait le constat de l'échec du collège unique. Alain Savary, ministre de l'Éducation nationale, s'adresse à Louis Legrand, alors directeur de l'INRP (Institut

national de la recherche pédagogique, l'ancêtre de l'Ifé), pour lui demander de « faire quelque chose »

Et Nicole Poteaux de lire la lettre adressée le 13 novembre 1981 par Savary à Louis Legrand, dont voici 2 extraits particulièrement significatifs de la situation et des enjeux de la réforme à mettre en place : « *La situation de l'enseignement au niveau des collèges est très préoccupante, quatre ans après la mise en place de la réforme prévue par la loi de 1975. Le principe de l'hétérogénéité des classes, appliqué sans être assorti d'une authentique politique d'aide pédagogique aux élèves en difficulté et d'une formation adaptée des enseignants a progressivement été vidé de son contenu. En effet, les établissements ont progressivement été amenés à recréer, contrairement à l'esprit de la loi, des classes de niveau qui aggravent, dans les faits, les écarts constatés dès l'entrée en classe de 6e* ».

Puis le ministre fixe le cap de la mission confiée à Louis Legrand :

« Je souhaite donc que vous me fassiez des propositions en tenant compte des expériences actuelles, françaises ou étrangères. Ce projet, qui doit favoriser à la fois la mise en place d'une école permettant le développement des potentialités de chacun et la promotion d'un enseignement de qualité correspond aux vœux de la majorité des enseignants, des parents et des élèves qui sont conscients de la dégradation actuelle du fonctionnement des collèges. Il convient qu'ils puissent participer à son élaboration et qu'ils le fassent sur l'ensemble du territoire national. C'est pourquoi je vous propose de constituer, non seulement une commission nationale, (...), mais aussi des commissions départementales chargées de proposer des projets concrets tenant compte des expériences locales, des réalités actuelles et des moyens existants ».

|| Louis Legrand et la différenciation pédagogique

Louis Legrand¹ (1921-2015) : instituteur, puis inspecteur, est devenu directeur de recherche à l'INRP en 1966 avant d'être nommé, en 1980, professeur et responsable du Département de sciences de l'éducation à l'Université de Strasbourg.

Louis Legrand a constitué un groupe de chercheurs afin d'aller expérimenter sur le terrain en commençant par remettre en question le fantasme de l'homogénéité d'une classe regroupant des élèves sur les 2 seuls critères de l'âge et de la provenance géographique. La classe ainsi constituée serait censée permettre de faire travailler tous les élèves de la même façon, avec les mêmes supports, les mêmes rythmes, les mêmes évaluations... Et on s'aperçoit que ça ne peut pas marcher.

Au même moment, le courant de la psychologie différentielle permettait d'établir scientifiquement que tous les élèves n'apprennent pas de la même façon (Nicole Poteaux cite le titre de l'article paru le matin même dans la presse locale pour annoncer la Rencontre-débat : « *Tous les élèves peuvent réussir en passant par des chemins différents* »).

Nicole Poteaux, alors professeure d'anglais, a fait partie de l'équipe qui a conduit l'expérimentation conçue et dirigée par Louis Legrand ; pendant 3 ans, des chercheurs et des enseignant(e)s de différentes disciplines ont observé des classes dans différents collèges alsaciens.

¹ Legrand, Louis (1986). *La différenciation pédagogique*. Paris, Éditions du Scarabée

L'observation a concerné les classes de 6^e et de 5^e. Les « enquêteurs » ont procédé à des relevés, des enregistrements aussi exhaustifs que possible de tout ce qui se passait dans les classes. Ils ont été attentifs aussi bien aux paroles des enseignants qu'aux comportements des élèves. À un certain moment, les profs ont été invités à s'intéresser de plus près à 3 élèves représentatifs de la courbe de Gauss : un « fort », un « moyen » et un « faible ». Ce qui a, par exemple, permis de constater que les élèves « forts » s'impliquent beaucoup en début de cours puis fléchissent ensuite, alors que les élèves « faibles » mettent du temps avant de se lancer... juste avant la fin de la séance.

Il a ainsi été possible de documenter finement le fait que tous les élèves n'apprennent pas de la même façon, n'ont pas le même rythme, pas les mêmes motivations, pas le même rapport au savoir, pas les mêmes histoires de vie : autant de paramètres qui interviennent dans les apprentissages. Sachant aussi qu'apprendre est un processus individuel, mais pas solitaire, jamais sans les interactions avec les autres, avec un environnement aussi riche et diversifié que possible.

À partir de ces constats, il a été proposé de travailler autrement : en fixant des objectifs aux élèves et en leur proposant des supports différents et des temps différenciés pour les exécuter.

À un moment, la tentation a été grande de définir des profils d'élèves afin de concevoir des exercices adaptés à chacun d'eux. Mais il y a là un risque d'enfermement préjudiciable et il est préférable que ce soit l'élève lui-même qui soit mis en position de choisir son meilleur chemin d'apprentissage, en confortant ainsi sa capacité d'autonomie.

On est là bien loin des groupes de niveau qui visent à regrouper les élèves en fonction des seuls résultats dans certaines matières, indépendamment de leur style cognitif ou de leur milieu social.

À l'inverse de ce mode de regroupement des élèves, Legrand a préconisé la formation de groupes de 100 à 120 élèves avec une douzaine d'enseignants qui les prennent en charge, alternant activités d'enseignement et de suivi des élèves sous forme de tutorat. L'objectif est de pouvoir prendre en compte les différences entre élèves en matière d'apprentissage au lieu de les assigner à des niveaux, de les enfermer dans des groupes dont ils ne pourront pas sortir. Ce qui suppose un travail d'équipe pour moduler les activités et enrichir les ressources mises à disposition des élèves.

Le ministre a accepté les propositions du rapport² remis par Louis Legrand en soulignant l'importance de « la reconnaissance de la diversité et de l'égalité des talents » : pour Savary, le collège ne peut pas être un lieu d'orientation précoce, mais un lieu d'« éducation aux choix ». : « Il faut veiller à ne rien perdre des richesses potentielles que recèlent chez nous l'enfance et la jeunesse ».

Le ministre poursuit : « *Je souhaite tirer les leçons qui conviennent de cette expérience :*

- ne pas imposer une réforme arrêtée dans le détail au niveau central ;

² Pour un collège démocratique : rapport au ministre de l'Éducation nationale. Louis Legrand. La Documentation française, Paris, 1983.

- ne pas croire que les problèmes se résolvent avec des textes quand ils se résolvent avec des hommes ;
 - prévoir les dérives et les effets pervers inhérents à toute réforme plutôt que de les subir ;
 - préparer la phase d'extension par une première période, méthodiquement suivie ».
- Et, pour finir : « *Agir est toujours difficile, mais l'inaction est sans espoir* ».

Les syndicats se sont rebellés contre la fonction de tutorat des enseignants préconisée par le rapport. Savary a été lâché par tout le gouvernement, et la réforme est morte avant même d'avoir pu exister, alors que tout était là !

Différenciation pédagogique et groupes de niveau (ou de besoins) : aujourd'hui, de quoi les groupes de niveau sont-ils le nom ?

NB : Ce qui suit reprend l'essentiel des échanges qui ont suivi l'intervention de Nicole Poteaux, sans en suivre la succession strictement chronologique. Il a semblé préférable de procéder à des regroupements autour de 3 axes de réflexion.

Sur les groupes de niveau

Il importe d'abord de souligner que, depuis de nombreuses années, la recherche scientifique a clairement établi que les groupes de niveau ne font que conforter les différences de réussite entre les élèves et contribuer au creusement des inégalités scolaires sur fond d'inégalités sociales. À ce propos, il est intéressant de noter que l'ensemble des commissions d'experts du ministère de l'Éducation nationale ont refusé de cautionner la mise en place de groupes (de niveau ou de besoin) à la rentrée de septembre 2024, en 6^e et en 5^e, pour le français et les mathématiques. Le risque étant de reconstituer des mini-classes, des mini-filières, sans se préoccuper des questions de sens des apprentissages, de méthodologie... de continuer à penser l'hétérogénéité comme un obstacle plutôt que comme un atout.

Le danger, avec les groupes de niveau, c'est, que le groupe des « forts » (majoritairement issus de milieux sociaux favorisés) constitue une élite qui n'aura pas appris à vivre avec d'autres enfants de milieux différents : comment veut-on alors que cette élite prenne de bonnes décisions ? Les élèves ont besoin d'apprendre à vivre ensemble pour résoudre les problèmes très compliqués qui les attendent. Les groupes de niveau sont facteurs de ségrégation.

Le seul mérite des groupes de niveau, c'est de remettre en question la classe comme organisation scolaire et comme « forme scolaire ».

Par ailleurs, les groupes de niveau ou de besoins ont une connotation de remédiation, alors que la différenciation n'est pas une stratégie de remédiation, c'est une pédagogie.

Les groupes de besoin sont plus souples que les groupes de niveau, mais le risque est qu'ils soient réservés aux élèves en difficulté et restent donc des marqueurs d'échec.

Sur la différenciation pédagogique

La vraie différenciation va bien au-delà pour prendre les élèves là où ils sont : on fait des classes éclatées, avec des élèves qui circulent, avec des espaces divers, avec du travail en autonomie, avec, dans un coin de la salle, une table pour que l'enseignant puisse s'entretenir avec un ou plusieurs élèves ...

La différenciation pédagogique fait une place au choix de l'élève, comme dans la pédagogie Freinet. Comme tous les grands pédagogues, Freinet s'est intéressé à l'enfant tel qu'il est et comme il apprend.

Il est plus facile de mettre en œuvre la différenciation pédagogique à l'école primaire. Ainsi, un mélange des classes de CE2, CM1 et CM2, une fois par semaine, pour des activités de lecture différenciées a présenté un double intérêt : il a développé l'envie de travailler chez les élèves et, pour les enseignants, le goût pour le travail en équipe, porteur d'intelligence collective.

Mais, dans le 2nd degré, il est aussi possible d'utiliser la liberté pédagogique dont dispose chaque enseignant pour différencier sa pédagogie et les apprentissages des élèves. Nicole Poteaux rapporte l'exemple d'un professeur d'anglais en LP : les supports les plus divers (un téléviseur, de vieux magnétophones, des livres, des revues... avaient été réquisitionnés pour être mis à la disposition des élèves qui en assuraient la gestion. Un autre exemple d'initiative d'une équipe de profs en collèges : le remplacement des cours d'anglais de 55 minutes par une séquence de 4 heures... et des élèves ne s'ennuyaient pas !

On fait également référence aux expérimentations menées dans l'académie de Toulouse, rapportées dans le récent ouvrage de François Dubet et Najat Vallaud-Belkacem intitulé « *Le ghetto scolaire* »³ : les chercheurs qui les ont suivies ont clairement mis en évidence que les « bons » élèves profitent aussi de la mixité sociale et scolaire au sein de la classe.

Nicole Poteaux rapporte aussi une expérience de différenciation pédagogique au niveau universitaire avec un groupe très hétérogène d'étudiants en langues : ceux qui avaient un très bon niveau ont été invités à produire des documents de travail pour les autres... La créativité est infinie ; on peut trouver des tas d'idées pour que tout le monde travaille et que tout le monde progresse.

Pour poursuivre la réflexion...

À l'échelle du collège, la différenciation pédagogique nécessite d'articuler pédagogie et organisation de l'établissement. Une approche systémique du collège s'accommode mal de réformes « par petits bouts ».

Le métier d'enseignant est complexe, apprendre est complexe, le monde est complexe, la formation des enseignants se doit de prendre en considération cette complexité à tous les étages de la pédagogie. D'autant plus que, avec la différenciation, la classe n'est plus un tout, mais un ensemble d'individus, tous différents les uns des autres...

³ « *Le ghetto scolaire : pour en finir avec le séparatisme* ». François Dubet et Najat Vallaud-Belkacem. Seuil 2024.

Savary avait très bien compris cette nécessité d'intégrer la formation des enseignants à la réforme qu'il entendait mettre en place : il a confié à André de Peretti la tâche de mettre en place la formation continue des enseignants de plus en plus réduite en peau de chagrin).

Aujourd'hui, l'accent est mis sur la formation au sein de l'établissement, à condition d'en donner les moyens, notamment en temps de réunion : la formation doit faire partie du projet de réforme.

D'autres aspects ont été évoqués plus rapidement, comme l'importance du lien avec les parents, la prise en compte des programmes (comment articuler objectifs communs d'apprentissage et différenciation des chemins et des rythmes d'apprentissage).

Nicole Poteaux rappelle que la différenciation pédagogique ne prend tout son sens et n'a de portée réelle que si l'ensemble des éléments sont pris en compte.

Le collège dispose certes d'une assez large autonomie dans l'application de la réforme. Mais pour l'heure, le besoin de construire un projet commun demande du temps et de la formation, ce qui compromet sérieusement la mise en place des groupes à la rentrée de septembre 2024 et rend très aléatoire le succès de l'entreprise.

Un dernier coup d'œil dans le rétroviseur avec la dernière phrase du livre de Louis Legrand :
« Une école pour la justice et la démocratie » (PUF, 1995) :

« Les propositions que j'ai pu faire ici n'auront quelque chance d'aboutir que lorsque les malheurs produits par la compétition économique sauvage auront enfin convaincu que le temps de comprendre, de s'exprimer et de vivre ensemble est plus précieux que la recherche du pouvoir et du profit. Utopie ? »

*Trace rédigée par Jean-Pierre Bourreau et relue par Nicole Poteaux
membres de la Maison de la Pédagogie de Mulhouse
Avril 2024*

Consulter le diaporama : [MPM 3 avril. groupes de niveau.Présentation1.pdf \(maisondelapedagogie.fr\)](#)